

REVUE DE PRESSE

SORTIE NATIONALE LE 14 FÉVRIER

4

HISTOIRES FANTASTIQUES

CHOSE MENTALE
de WILLIAM LABOURY

AURORE
de MAEL LE MÉE

ACIDE
de JUST PHILIPPOT

LIVRAISON
de STEEVE CALVO

MADMOVIES

SENSCRITIQUE

nova
Le GRAND MIX

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE

<u>Le Monde</u>	3
<u>Télérama</u>	4
<u>Les Inrocks</u>	5
<u>SoFilm</u>	6
<u>Mad Movies</u>	8

PRESSE RÉGIONALE

<u>La Provence</u>	9
<u>La Semaine</u>	10
<u>Le Petit Bulletin</u>	12
<u>LM</u>	13

WEB / RADIO

<u>Avoir à Lire</u>	14
<u>Bande à part</u>	15
<u>Cinématraque</u>	16
<u>Bref</u>	18
<u>Abus de ciné</u>	19
<u>Unification</u>	20
<u>Il était une fois le cinéma</u>	21
<u>Le blog du cinéma</u>	22
<u>horreur.com</u>	25
<u>Ecran noir</u>	26
<u>News Monkey</u>	27
<u>Le JDD</u>	28
<u>Freakingeek.com</u>	29
<u>Radio Nova</u>	31
<u>Radio soleil</u>	31

« 4 histoires fantastiques » : pour un renouveau du cinéma de genre à la française

Ce programme de quatre courts-métrages est le fruit de la première session d'une résidence d'écriture lancée par So Film et Capricci.

LE MONDE | 14.02.2018 à 07h28 |

Par Isabelle Regnier

L'AVIS DU « MONDE » – POURQUOI PAS

Faire éclore un cinéma de genre à la française, l'idée n'est pas nouvelle. Beaucoup s'y sont cassé les dents. Soutenues par Canal+, qui en fut, il y a une dizaine d'années, l'initiatrice, et qui s'apprête aujourd'hui à lancer une chaîne

spécialisée dans le cinéma d'horreur, les sociétés So Film et Capricci ont lancé une résidence d'écriture de scénarios ad hoc. Le programme de courts-métrages qui sort aujourd'hui en salle sous le titre-bannière *4 histoires fantastiques* est le fruit de la première session. Il a le mérite de pointer deux vérités essentielles.

Première vérité : pour être réussi, un film fantastique doit imposer une atmosphère, un climat. Il doit harponner le spectateur et ne plus le lâcher, suspendre son incrédulité pour ne jamais la laisser retomber. Cela n'exige pas nécessairement de gros moyens, mais demande une bonne dose de talent, dont ne manque pas Just Philippot, le réalisateur d'*Acide*.

Niveau de panique très haut

Meilleur film du programme, de loin, ce *survival* tendu comme un arc suit un couple et son enfant lancés dans une course folle à travers la campagne tandis qu'une menace invisible les rattrape, et fait grimper très haut le niveau de panique. La rigueur de la mise en scène impressionne autant que l'intensité des acteurs (Maud Wyler, Sofian Khammes, Antonin Chaussoy), et la beauté de la photographie, le travail du son.

C'est là la deuxième vérité que recèle ce programme : dans le cinéma en général, mais peut-être plus encore dans le cinéma fantastique, le scénario ne peut ignorer l'économie dans laquelle il s'inscrit, sous peine de rater ses effets. Pour ne pas avoir respecté cette règle d'or, les trois autres films du programme ont des allures de galop d'essai.



Film fantastique

4 Histoires fantastiques

Réalisé par William Laboury Maël Le Mée Just Phillipot
Steeve Calvo (2018)

Critique lors de la sortie en salle le 13/02/2018 

Par Jérémie Couston

Ecrits et réalisés dans le cadre de résidences sur le cinéma de genre initiées par le magazine *SoFilm*, les quatre courts métrages qui composent ce programme déclinent, chacun à leur manière, l'un des thèmes favoris du cinéma fantastique : la coexistence de la pulsion de mort et de la pulsion de vie. Qu'il s'agisse, dans un monde apocalyptique, de zombies, êtres souffrants et peureux comme les autres (*Livraison*), d'une jeune fille dont le corps électro-sensible la rapproche du fantôme (*Chose mentale*), d'adolescents mutants capables de remodeler leur corps et qui découvrent le sexe (*Aurore*), ou encore d'une famille fuyant une pluie acide (*Acide*), tous frôlent la mort, pour mieux lui échapper. Joli programme, d'une belle cohérence.

CINÉMA

Festival de Gérardmer : le réussi “Ghostland” avec Mylène Farmer rafle le Grand Prix

05/02/18 06h37

PAR
Vincent Ostria

Au Festival Fantastique de Gérardmer, Le film de zombie confirme son inexorable progression tandis que l'horreur classique revient sous la houlette de Pascal Laugier avec “Ghostland”, (Grand prix du festival), implacable plongée dans un univers de poupées poussiéreuses transformé en insondable théâtre de la cruauté.



Que choisir : le zombie des villes ou le zombie des champs ? Peu importe. Ce sous-genre du fantastique est en train de devenir une sorte de cliché et de raccourci grâce auquel des non-spécialistes et/ou des débutants s'immiscent dans le genre horriflico-gore. Il faut voir Denis Lavant en gargouille mort-vivante dans *La nuit a dévoré le monde* de Dominique Rocher pour comprendre qu'on est en train de passer de l'autre côté du miroir. Ce qui était hier fantastique, cinéma bis ou série Z, devient peu à peu une composante de la fiction ordinaire. Les films d'auteur et de genre deviennent poreux. D'où le fait que dans ce film le fantastique soit dilué et que le Danois Anders Danielsen Lie tue le temps de mille manières, au lieu de liquider les zombies menaçants à l'extérieur de son immeuble. Idem pour les morts-vivants de la campagne québécoise, qui traquent quelques survivants au parcours erratique dans *Les Affamés* de Robin Aubert (Prix du Jury). Là au moins il y avait un vrai sens du picaresque et de l'humour qui palliaient hardiment l'absence d'une vraie progression dramatique. Faudrait-il envisager des schémas plus radicaux, comme dans *Livraison*, court métrage stylisé de Steeve Calvo, où les zombies deviennent du simple bétail ? Bonne idée. Ça permettra ensuite d'imaginer un *Spartacus* zombie.

4 HISTOIRES FANTASTIQUES

Il y a deux ans, Sofilm lançait ses résidences d'écriture pour renouveler le cinéma de genre en France. Le 14 février en salles, le programme 4 *Histoires fantastiques* présentera les premiers courts métrages issus de ces résidences. Quatre approches très différentes du fantastique pour une même question adressée aux cinéastes : c'est quoi ton genre ?

PROPOS RECUÉILLIS PAR RAPHAËL CLAIREFOND

« JE SUIS POUR LE MONSTRE DANS LA SOCIÉTÉ »

STEEVE CALVO

RÉALISATEUR DE *LIVRAISON*

« AU QUOTIDIEN, IL Y A PLEIN DE MOMENTS OÙ ON A DE PETITES SENSATIONS D'IMPOSSIBLE »

WILLIAM LABOURY

RÉALISATEUR DE *CHOSE MENTALE*

« Mon cinéma de genre, c'est un cinéma de films de monstres, parce que je trouve que ça renvoie une image intéressante de l'homme. C'est aussi une histoire de la laideur, de la différence, de celui qu'on ne comprend pas. Ce sont des problématiques qui jouent sur la dualité entre l'homme et ses peurs, ce qui est simple sur le papier mais qui a une profondeur incroyable. Et la figure du zombie découle complètement de cet amour que j'ai pour les monstres et de la souffrance, au-delà de la terreur qu'il suscite. Pour moi, le zombie est un monstre en souffrance. Dans *Livraison*, on est partis sur le physique en décomposition. Je n'ai pas forcément joué sur la souffrance cette fois-ci parce que ça m'aurait pris trop de temps de montrer que la décomposition d'un mort-vivant provoque de la douleur. Ils n'arrivent plus à parler parce qu'ils ont la gorge complètement détruite. Même chez Romero dans *Le Jour des morts-vivants* (1985) avec ce personnage de Boubou qui réapprend à lire, à utiliser une arme, on part du principe qu'il y a des résidus d'humanité dans un zombie. Il y a des neurones, un cerveau, des connexions qui doivent être stimulées pour fonctionner. Tout est question de stimulation pour le ramener plus près de la vie que de la mort. Et dans *Livraison*, ce que j'ai voulu mettre en exergue c'est ça : dans un monde post-apocalyptique, qui est le plus vivant ? À partir du moment où tu es dans une survie, que tu bouffes de la merde, que tu es en train de galérer, que tu tombes malade, que tu peux te faire buter à tout moment... tu es un mort-vivant. Et finalement, c'est peut-être en mettant les zombies et les humains ensemble que tout le monde peut redevenir vivant. Dans le *Frankenstein* de James Whale (1931), on rentre dans l'intimité du monstre, on voit qu'il est seul et rejeté, vulnérable et sympathique. Le loup-garou, pareil, quand on reste avec lui, on voit qu'il ne comprend pas ce qu'il lui arrive, qu'il souffre... Donc, moi je suis pour le monstre dans la société. C'est important parce qu'il incarne une peur commune à tous les humains qui se résume à trois mots : blessure, douleur, mort. »

« Ce que je préfère, c'est quand le fantastique part d'une situation banale et en fait un truc hyper-étrange. Il y a ça dans *It Follows* (David Robert Mitchell, 2004) où tu regardes juste des gens marcher et ça devient flippant. La série des Freddy aussi, qui sont sans doute les films fantastiques qui m'ont le plus marqué. Là c'est une idée vraiment géniale de placer un tueur dans les cauchemars. Les scènes de la saga que je préfère, ce sont celles de lutte contre l'endormissement. Là encore, les réalisateurs prennent un truc que tout le monde connaît très bien mais qu'on ne voit jamais vraiment dans les films. Ça nous parle beaucoup. J'ai l'impression qu'au quotidien, il y a plein de moments où on a de petites sensations d'impossible : un vertige dans la rue, une sensation de décoller du sol... C'est souvent aussi lié à l'endormissement et au réveil, donc au rêve et au cauchemar. Et ce truc qui m'intéresse dans les rêves, je le retrouve dans la réalité virtuelle. Une de mes frayeurs nouvelles quand j'ai essayé la VR seul chez moi, c'est que je me suis retrouvé avec le casque sur la tête, dans un manège, à avoir super peur qu'il y ait quelqu'un à côté de moi « en vrai ». C'est proche des peurs de la paralysie du sommeil. Il y a aussi le film *Ghost* (Jerry Zucker, 1990) qui m'a beaucoup fait réfléchir pendant l'écriture de *Chose mentale*, avec Patrick Swayze qui meurt au début et qui reste sur terre, comme un fantôme. Il ne peut interagir avec personne, alors il suit sa femme, il l'accompagne mais elle ne peut pas le voir. Et ce qu'on a appelé le « Swayze effect » en VR, c'est la sensation que tout ton corps te dit que tu es « là » et pourtant tu éprouves le malaise d'y être comme un fantôme. *Chose mentale*, qui traite de l'électro-sensibilité et d'expérience de sortie du corps, fait écho à ces peurs, ces sensations liées au rêve et à la VR. Dans le film, l'héroïne marche dans une forêt et on se demande si la forêt est réelle ou pas, par exemple. Ce que j'essaie de faire est moins proche du surréalisme que des tableaux symbolistes qui donnent l'impression de représenter des scènes au ralenti, un peu comme dans *Melancholia* (Lars von Trier, 2011)... »



« LE CINÉMA DE GENRE
EST FORT QUAND IL ARRIVE
À TE RENTRER SOUS LA PEAU »

JUST PHILIPPOT
RÉALISATEUR DE ACIDE

« Pour moi, ça commence avec des images de mes cauchemars et des souvenirs de films de genre qui ont bercé mon enfance et qui continuent à toucher des trucs qui font un peu mal : *La Mouche* (David Cronenberg, 1986), *RoboCop* (Paul Verhoeven, 1987)... Des films qui marchent parce qu'ils restent très désagréables quand je les revoie et qui ont laissé en moi un goût pour tout ce qui est de l'ordre du sensoriel, de la chair, de la destruction des corps... La transformation dans *La Mouche* est horrible et incroyable, c'est une sorte de cauchemar qui prend forme devant toi. Le cinéma de genre est fort quand il arrive à te rentrer sous la peau, tout simplement, pour te mettre mal à l'aise et t'exciter aussi quelque part. Le désir et la répulsion se mélangent. Je repensais récemment à *Under the Skin* (Jonathan Glazer, 2013), ce film m'a bouleversé. Il y a cette séquence avec le mec qui ressemble un peu à Elephant Man qui se pince la main parce qu'il se fait brancher par une bombe en voiture, qu'est-ce qui se passe ? Le voir se pincer pour se demander s'il rêve ou pas, je trouve ça hyper-fort... »

L'idée de la pluie acide dans mon film, elle vient un peu du personnage qui se prend une cuve d'acide dans *RoboCop*, notamment. Ma chef déco a été hyper-inventive pour trouver des textures qui fondent de façon rapide et sécurisée. Après il fallait que l'idée visuelle soit intégrée à une véritable dramaturgie pour que ce ne soit pas une coquille vide, que l'impact visuel du cinéma de genre rencontre l'école française du scénario qui fait que tu essaies quand même de développer des personnages au premier plan. Une de nos forces en France, c'est d'aller bouffer du cinéma européen ou français ainsi que du cinéma américain. On a un équilibre qui permet de surfer sur tous les tons. »

« LE SEUL ENDROIT OÙ ON PEUT
ÉCRIRE DU FANTASTIQUE EN FRANCE,
C'EST POUR LES ENFANTS. »

MAËL LE MÉE
RÉALISATEUR DE AURORE

« À 8 ans, je bricolais des opérations chirurgicales avec des coeurs fournis par mon oncle boucher. Vers 12 ans, je fabriquais mes premiers effets spéciaux de maquillage. Donc très vite, j'ai dévoré *Mad Movies* parce que les images m'intéressaient : le corps en crise et le corps survivant, du zombie au grand brûlé. Je me suis aussi mis à faire des petits films d'animation avec de la pâte à modeler et des Lego dans mon garage. Plus tard, j'ai monté des installations et des performances d'art contemporain tout en étant scénariste pour des programmes télé jeunesse. Le seul endroit où on peut vraiment écrire du fantastique en France, c'est pour les enfants. À l'époque, quand je commençais les dossiers pour *Aurore*, je mettais : « *Attention, ici n'est pas un film de genre.* » Le genre correspond souvent à un ensemble d'attendus de la part du spectateur, du producteur... Et ça ne m'intéresse pas de répondre à ça. Cronenberg disait dans une interview que le genre pour lui, c'est une couverture. Il donne l'exemple de *La Mouche* (David Cronenberg, 1986) : il voulait faire une histoire d'amour avec un homme qui tombe malade, mais comme il n'aurait jamais pu vendre ça, il trouve l'idée de la mouche qui se téléporte. Le film nous touche autant parce que c'est un mélodrame tragique sur le cancer, au fond. De même que *Terminator 2* (James Cameron, 1984) est une histoire de divorce et de remariage... Pour *Aurore*, on a voulu partir de l'expérience intérieure la plus commune : le sexe. Entrer dans le corps de l'autre de la manière la plus naturelle, excitante et pas méchante a priori. Des adolescents « se font des trucs » et à travers leurs yeux étonnés et désirants, on peut embarquer le spectateur de manière plus simple. Ce n'est pas de la science-fiction, même si ce qui se passe n'est pas possible en vrai. C'est surréaliste, mais comme si on avait ses règles dans un univers où personne n'avait jamais eu de règles. »

4 HISTOIRES FANTASTIQUES

DE WILLIAM LABOURY, MAËL LE MÉE, JUST PHILLIPOT & STEEVE CALVO

Une anthologie de courts-métrages fantastiques français dans nos salles obscures, voilà qui n'arrive pas tous les jours. Et quand cette même anthologie marque l'aboutissement d'un projet ambitieux de valorisation du cinéma de genre hexagonal, inutile de dire que notre curiosité est piquée au vif.

PAR BENJAMIN LEROY

Ah, la France et le cinéma de genre... Même si la prétendue « nouvelle vague horrifique » a eu son petit retentissement à l'international, il faut reconnaître que le cinéma français n'est pas très porté sur la chose, surtout quand il s'agit de fantastique. Pas assez « intello » au sein d'un système où l'auteur est roi et où l'imaginaire est suspect ? Le fantastique souffre en tout cas d'un traitement à part. On peut le regretter lorsqu'il est tout bonnement ostracisé, mais on peut aussi s'en réjouir quand ses spécificités sont mises en avant pour faire bouger les lignes. Ce que tente de faire le récent projet *Écrire pour le cinéma fantastique* initié par le magazine *So Film* : dix scénarios et cinq nouvelles ont été développés à l'occasion de trois résidences en 2016, et quatre d'entre eux se retrouvent aujourd'hui à l'écran au sein de l'anthologie **4 histoires fantastiques**, distribuée en salles le 14 février par Capricci Films/Les Bookmakers. Idée centrale de la démarche : favoriser l'écriture collective, c'est-à-dire associer à l'écrivain ou au scénariste, dès la phase d'écriture, un musicien, un illustrateur et un spécialiste des effets spéciaux (le projet s'inscrit également dans une politique d'aide en faveur des sociétés de SFX menée par le CNC). Faut-il y voir un lien de cause à effet, les quatre films proposés brillent par leur écriture, et sont autant d'exemples réussis d'un fantastique cérébral, sensible et conscient. Loin de nous l'envie de jouer les vieux cons, mais face à tous ces réalisateurs qui font un court juste pour faire un court avec, à l'arrivée, des œuvres sans âme, ça fait du bien ! Ces histoires fantastiques sont des œuvres complètes, livrées par des cinéastes solides, et la cohérence

observée dans l'écriture se retrouve dans le style adopté et les thèmes abordés. Pas de caméra énervée ni de réalisation tape-à-l'œil : discrétion et naturalisme sont les maîtres-mots de l'anthologie. Pour autant, chaque court-métrage a sa personnalité et, dans le lot, c'est le **Chose mentale** (une jeune femme électrosensible tente de voyager en dehors de son corps par la force de son esprit) de William Laboury qui impressionne le plus. Avec ce récit finalement proche de son précédent court **Hotaru**, le jeune réalisateur signe un film minimaliste, envoûtant et visuellement marquant, porté par une mise en scène éthérée, spectrale dans tous les sens du terme, qui sert parfaitement le concept d'altérité illustré par le scénario. Non moins intrigant est **Aurore**, qui met lui aussi en scène une adolescente confrontée à l'inconnu, mais que la jeune fille va affronter avec curiosité lorsque celle de Laboury est contrainte de se couper du monde. Empreint d'une sensualité pour le moins troublante (ladite Aurore possède un talent spécial aussi fascinant qu'effrayant), le film de Maël le Mée aborde, au-delà de la classique fable adolescente, le rapport au corps et à la sexualité selon une vision globale. Une démarche décomplexée à travers laquelle le réalisateur égratigne les tabous avec une vraie énergie. Changement de rythme avec **Acide** et sa pluie à laquelle rien, et surtout pas la peau humaine, ne résiste. Dès sa scène d'ouverture ultra efficace, avec notamment un premier plan saisissant (un ours en peluche abandonné progressivement rongé par les gouttes de pluie), Just Phillipot nous plonge dans le vif du sujet. S'ensuit la course effrénée d'un couple

et de leur enfant pour regagner un abri avant le prochain orage. À l'image de sa scène introductory et de cette cavalcade, **Acide** est le film le plus direct et nerveux de l'anthologie. Moins cérébral, il s'attache avant tout à scruter les émotions de cette cellule familiale unie dans la fuite, usant avec à-propos d'un format 4/3 focalisant l'attention sur les personnages, tout en renforçant l'idée qu'ils sont pris au piège en les enfermant dans le cadre. Enfin, **Livraison** nous laissait craindre le pire, le zombie flick étant désormais un genre usé jusqu'à la moelle. Or, le réalisateur Steeve Calvo a le mérite d'adopter une approche un tant soit peu originale en présentant moins les morts-vivants comme une menace que comme du bétail constituant une valeur marchande pour ses « bergers ». On reste toutefois en terre très (trop) classique, et l'on retiendra surtout du court un très beau décor de western post-apo, au sein duquel le déplacement du « troupeau » fait figure de marche funèbre.

Peut-être aurez-vous décalé, à la lecture des ces lignes la cohérence de fond évoquée plus tôt : ces **4 histoires fantastiques** ont en commun de présenter une France vidée de ses habitants, dans laquelle évoluent des protagonistes représentant une nouvelle Humanité contrainte à l'adaptation par ses propres particularités (**Chose mentale**, **Aurore**) ou par un environnement hostile (**Livraison**, **Acide**). Le projet de *So Film* ambitionnait d'initier un renouveau du cinéma de genre en France : faut-il voir dans les propositions de cette anthologie une tendance du ciné fantastique hexagonal des prochaines années ? L'avenir nous le dira. □

Cinéma : "Livraison" fantastique pour Steeve Calvo

Mardi 30/01/2018 à 17H16

[Partager](#) [Réagir](#)

Steeve Calvo, enfant de Pont-de-Vivaux, où sa mère a tenu un vidéoclub, est aussi le frère du romancier David Calvo, aux univers tout aussi fantastiques que les siens.

PHOTO P.CB.

Marseille est riche en talents et, dans le domaine du cinéma, on ne fera pas offense aux nombreux autres professionnels si l'on cite parmi les plus reconnus Robert Guédiguian, Philippe Carrese ou Philippe Dajoux. Mais ils ne sont pas seuls et les générations qui les suivent ont du répondant !

À l'image de Steeve Calvo, ex-élève des Beaux-arts, chef opérateur, documentariste, réalisateur de publicité et de courts-métrages de fiction. De la fiction fantastique, là, c'est déjà plus rare. *Livraison*, sa dernière oeuvre, est en compétition au 25e festival international du film fantastique de Gérardmer, le plus important festival français du genre, qui se déroule en cette fin janvier. Et l'on compte sur lui pour ramener le prix à Marseille.

Livraison, coscénarisé par Steeve Calvo et Jean-Étienne Martin et produit par Amiel Tenenbaum pour Blast Productions, est un film "avec des zombies, tourné en Camargue, là où avait été tourné Crin-Blanc, dans la maison de son coscénariste Denys Colomb de Daunant", explique Steeve Calvo.

Un film qui a mis plus de quatre ans à voir le jour car le film de genre en France, et en particulier le film fantastique, n'a pas toujours l'assentiment des décideurs, c'est le moins que l'on puisse dire.

Une approche épurée

"On a été refusé trois fois par le CNC (Ndlr, le Centre national de la cinématographie), on a tenté une web-série, on l'a réécrit près d'une dizaine de fois pour convenir aux uns ou aux autres, puis, il y a un an, le CNC m'a rappelé, m'expliquant qu'ils avaient suggéré l'idée au distributeur Capricci Films. "À partir de là, tout a redémarré. *Livraison* fait partie d'un programme Canal + et sera à l'affiche dans les salles de cinéma à la mi-février, avec trois autres courts fantastiques, sous le titre générique de *4 histoires fantastiques* (également sur Canal + pour les abonnés le 7 Février).

"Mon but était de 'regarder' les zombies", explique Steeve Calvo, qui les assimile en quelque sorte à "des esclaves dans un monde postapocalyptique", ajoutant "on est toujours le monstre de quelqu'un, tout dépend du regard de l'autre". Son regard à lui se veut "sensible, j'ai besoin d'avoir une éthique dans l'image, je cherche du sens à travers l'image". D'où sans doute l'approche épurée de son film et le regard différent qu'il porte sur les zombies.

Rendez-vous ce vendredi 2 Février à Gérardmer, dans les Vosges, pour savoir si cette *Livraison* recèle officiellement d'un trésor.

Patrick Coulomb

Festival de Gérardmer, l'écart fantastique

Par Arnaud STOERKLER • Journaliste de La Semaine • 09/02/2018 à 11h45

Casting international, hurlements dans les salles, neige sur les toits : le festival international du film fantastique de Gérardmer a dignement fêté ses 25 ans du 31 janvier au 4 février, rassemblant un public toujours plus hétéroclite et bon enfant autour de films de genre aussi émouvants que dérangeants.

« *J'encule le cinéma français* », avait lâché Mathieu Kassovitz sur son compte Twitter en 2012, lorsqu'il avait découvert l'unique nomination aux Césars accordée par l'académie à sa dernière réalisation à ce jour, *L'ordre et la morale*. Le cinéaste propulsé président du jury du 25e festival international du film fantastique de Gérardmer a pourtant offert le grand prix de cette édition à une œuvre bien française, le 4 février : *Ghostland*, de Pascal Laugier (sortie nationale le 14 mars).

C'est que le long-métrage semble partager avec lui un **même esprit revêche**, porté sur l'impertinence et hostile à la moindre marque de tiédeur cinématographique. Des ingrédients inhérents à tout bon film dit "de genre", la spécialité du rendez-vous vosgien depuis désormais un quart de siècle : une quarantaine d'histoires de fantômes, loups-garous et autres zombies ont déferlé dans ce fond de vallée enneigé durant cinq jours, soufflant sur les spectateurs le chaud ou le froid selon la qualité de leurs recettes fantastiques.

Des créatures répulsives qui attirent un public de tous âges, voilà l'étrange paradoxe ressassé chaque année dans cette station de ski où se mêlent des passionnés d'ambiances surchauffées dans les salles obscures et des adeptes du froid montagnard venus glisser sur d'éclatantes pistes immaculées. Certains ont fait les deux, à l'image de Mathieu Kassovitz et d'autres membres du jury partis skier dès les premiers jours entre deux projections.

La nuit tombée, les rues désertes de piétons comme de voitures masquent une **frénésie uniquement concentrée sur le parvis des cinémas**. L'attente y favorise les échanges : « *Regarde la nuit de merde, 40 minutes de sommeil profond* », souffle une jeune femme à son amie, en lui montrant une application de calcul sur son téléphone portable. Probablement les conséquences de la "Nuit décalée", programmée la veille. Un autre festivalier s'interroge : « *J'en ai marre de chialer. On est venu ici pour flipper, non ?* », lâche-t-il en référence à certaines œuvres en compétition, plus émouvantes (*Le secret des Marrobowne*, sortie le 7 mars) que sanglantes (*Revenge*, sortie le 7 février).

« Une ville magnifique pour un film d'horreur »

A l'intérieur des quatre cinémas de la ville, durant le festival, les mêmes hurlements joyeux accueillent l'incontournable générique projeté avant chaque film. Une fois la lumière éteinte, les **mises à mort fictives les plus spectaculaires sont applaudies par un public hétérogène où se croisent personnes âgées et jeunes furieux, habitants gérômois et visiteurs étrangers**. De

quoi transformer la "perle des Vosges" en diamant noir du cinéma subversif, d'autant que tout le monde s'y met pour déployer l'horreur dans chaque artère de la cité : **monstres grimaçants dans 42 "vitrines fantastiques"** décorées par les commerçants, pâtisseries à l'effigie de la mascotte masquée du festival à la chocolaterie Schmitt, menus adaptés au climat d'effroi dans certains restaurants comme le Grattoir (« punch sanglant à la framboise » en apéro, suivi d'un « risotto des abysses » et d'une « tarte Vade retro Bananas »), une part grandissante d'autochtones choisit au fil des ans de s'amuser avec la peur durant l'évènement, situé à une vingtaine de kilomètres du village de Lépanges-sur-Vologne où s'est déroulée l'affaire Grégory.

Preuve que le cinéma fantastique flirte souvent avec le réel, certaines œuvres ont rejoint des actualités brûlantes : l'héroïne électro-sensible du court-métrage Chose mentale (intégrée à 4 histoires fantastiques, sortie le 14 février) cherche une zone blanche alors que le gouvernement vient d'annoncer leur éradication totale en France d'ici 2020, et le film espagnol Errementari (sortie à préciser) a été entièrement tourné en langue basque à l'heure où une vague autonomiste et identitaire pousse des coins d'Europe comme la Catalogne vers l'indépendance. Bref, comme chaque année, le festival international du film fantastique de Gérardmer a proposé **sa propre vision, distordue, du monde**.

Un écart visiblement inspirant pour Mathieu Kassovitz : « *Quelqu'un devrait tourner à Gérardmer en hiver et présenter son œuvre [au festival]. Je pense que ce serait une ville magnifique pour faire un film d'horreur* », a-t-il estimé le dernier jour. Sans rancune, donc, pour le cinéma français.

Le palmarès

- **Grand prix du public** : Ghostland (sortie nationale le 14 mars), de Pascal Laugier.
- **Prix du jury ex aequo** : Les affamés (sortie le 2 mars), de Robin Aubert et Les bonnes manières, de Juliana Rojas et Marco Dutra (sortie le 21 mars).
- **Meilleure musique originale** : The Toxic Avenger et Guillaume Houzé pour Mutafukaz (sortie le 23 mai), de Shôjirô Nishimi et Guillaume "Run" Renard.
- **Prix de la critique** : Les bonnes manières, de Julian Rojas et Marco Dutra.
- **Prix du public** : Ghostland, de Pascal Laugier.
- **Prix du jury Syfy** : Ghostland, de Pascal Laugier.
- **Prix du jury jeunes de la région Grand Est** : Mutafukaz, de Shôjirô Nishimi et Guillaume "Run" Renard.
- **Grand prix du court-métrage** : Et le diable rit avec moi, de Rémy Barbe.

GENRE

Bon choc, bon genre : "4 Histoires fantastiques"

de William Laboury, Steeve Calvo, Maël le Mée, Just Philippot (Fr, 1h22) avec Sophie Breyer, Malivaï Yakou, Didier Bourguignon...



par VINCENT RAYMOND

MARDI 6 FÉVRIER 2018

182

LECTURES

Souvent défendu aux p'tits francophones pour des raisons culturelles et de moyens, le territoire du genre demeure, en dépit des assauts asiatiques, le pré carré des Anglo-Saxons. Lancé par la société Fidélité, un label (Bee Movies) avait tourné court il y a une dizaine d'années : les productions (*Un jeu d'enfants*, *Bloody Malory...*) étaient trop fragiles et de qualité inégale – même si elles assumaient leur identité de séries B. Espérons pour la nouvelle génération que *4 Histoires fantastiques* connaisse un destin plus radieux. Car ce carré de courts-métrages initié par le magazine SoFilm, Canal+ et toute une flopée d'institutions, offre un bel écrin et un joli écho à l'émergence hexagonale ayant choisi de s'illustrer dans ce registre.

Totalement indépendants, ce sont quatre univers qui s'enchaînent ici. Après deux films corrects mais classiques (*Chose mentale*, une sortie de corps par une jeune femme électrosensible et *Livraison*, la longue marche d'un fermier convoyeur de zombies), **Maël le Mée** nous offre une ambiance sérieusement cronenbergienne avec *Aurore*. L'adolescente donnant son nom au titre se découvre la faculté de pénétrer les corps comme de la glaise – troublant, érotique et fascinant, malgré une chute trop gentille. Enfin, dans *Acide*, **Just Philippot** donne un avant-goût d'un cataclysme écologique, avec une humanité rongée par des précipitations corrosives et une efficacité cuisante.

Très variés, les films du programme ont une caractéristique commune : l'excellence des SFX, domaine exportant depuis belle lurette ses talents vers l'eldorado hollywoodien. Le temps est venu pour eux de revenir au berçail.

Crédit Photo : © Capricci Films / The Jokers

LM

1^{er} février 2018

4 HISTOIRES FANTASTIQUES POUR FAIRE GENRE

fév 1, 2018



Cette année soufflera-t-elle un vent de renouveau sur les productions françaises ? Les fans de cinéma de genre ont de quoi s'enthousiasmer. Après *Grave*, et en attendant *Les Garçons sauvages* de Bertrand Mandico à la fin du mois, sort donc ce film fantastique... qui n'en est pas vraiment un, puisqu'il s'agit d'un programme de quatre courts-métrages.

À l'origine du projet, on trouve *So Film* (et les éditions Capricci). Le magazine de Franck Annese a organisé des résidences pour encourager l'écriture de courts et longs-métrages de genre. La première fournée a pour dénominateur commun le fantastique, aboutissant à la réalisation de ces quatre films, pour autant de sous-thèmes "classiques". On retrouve la fable écologique angoissante (*Acide*), le film de zombies (*Livraison*), celui de mutant, où une adolescente remodèle son corps selon ses désirs (*Aurore*) et enfin le voyage hors de soi. Ce dernier sujet est abordé dans *Chose mentale* de William Laboury. Ema, jeune fille électrosensible, vit recluse dans une immense maison. Grâce à la méditation astrale, elle s'évade régulièrement de son enveloppe charnelle. Mais des cambrioleurs viennent troubler son étrange quotidien... Le réalisateur illustre ces voyages mentaux grâce aux mouvements instables de la caméra. Pour traduire l'électrosensibilité de l'héroïne, il s'est adjoint les services du compositeur Maxence Dussière qui a conçu un détecteur d'ondes émises par une dizaine d'appareils électriques. Le résultat est à l'image de cette sélection : bluffant, économique en effets spéciaux, mais pas en idées.

Hugo Guyon

Gérardmer 2018 : 4 Histoires Fantastiques, le recueil de courts qui va vous donner froid dans le dos

1,2,3,4... Le Fantastique à la française revient, en version courte, mais également en salle. A Gérardmer.

L'argument : Une transhumance de zombies dans un monde apocalyptique, une adolescente mutante capable de remodeler son corps, un nuage acide qui dévaste tout sur son passage, une jeune fille électrosensible qui voyage hors de son corps... 4 histoires fantastiques de la collection SOFILM DE GENRE.



Notes : *4 Histoires Fantastiques*, c'est l'occasion de découvrir quatre jeunes cinéastes français à l'œuvre sur quatre court-métrages de genre : William Laboury ("Chose Mentale"), Steeve Calvo ("Livraison"), Mael Le Mée ("Aurore") et Just Philippot ("Acide").

L'initiative sera distribuée par Capricci Films avec une sortie salle prévue par le 14 février 2018. À noter qu'une séance est programmée afin de découvrir ce prometteur recueil de court-métrages au Festival du Film Fantastique de Gérardmer le dimanche 04 février, en séance matinale du côté du Casino. Belle initiative puisque le réveil du cinéma de genre en France passera inévitablement par ce genre de projet.



CRITIQUES

4 Histoires fantastiques

Horreur à la française

À la manière des films à sketches horrifiques qui faisaient le succès des salles de quartier des années 1970, voici une compilation de courts-métrages fantastiques français, signés par quatre réalisateurs, jeunes pousses d'un cinéma de genre français plein de vitalité.

⌚ Hier à 16:11



Creepshow, Les Trois Visages de la peur, Au cœur de la nuit, Le Caveau de la terreur, La Maison qui tue... Ce ne sont que quelques-uns des titres des anthologies horrifiques qui mélangeaient les délices du frisson et de la chute saisissante. Et permettaient de renouveler le stock d'histoires d'un cinéma d'horreur prolifique et populaire. Comme pour prouver son insolente bonne santé, le cinéma d'horreur français contemporain, représenté ici par quatre jeunes réalisateurs, se prête également au jeu. Et comme pour tout film à sketches (horrifique ou non), la multiplicité des signatures propose forcément un objet multiple et possiblement décevant. **Chose mentale**, le premier opus signé **William Laboury**, séduit par son atmosphère et sa sensibilité, mais reste trop éthéré, comme son héroïne, pour convaincre totalement. **Livraison**, lui, est peut-être le segment qui se rapproche le plus des classiques du genre. Avec son esprit pulp et ses zombies, le court film de **Steeve Calvo** fonctionne sur un schéma connu mais très efficace, et son imagerie de western horrifique est assez réjouissante. **Aurore** de **Mael Le Mée** est probablement le court-métrage le plus surprenant du lot. Très fortement inspirée par l'imagerie d'un jeune David Cronenberg tout en respectant certains codes d'un cinéma intimiste français, cette histoire d'amour très charnelle, révèle assurément un talent singulier. Mais le dernier sketch, **Acide**, signé **Just Philippot**, est probablement celui qui reste le plus ancré dans les mémoires après la projection. Construit sur un concept très simple (celui d'un monde ravagé par des pluies acides), le court-métrage, à l'atmosphère très sombre, tranche par son ton sec et par l'âpreté de sa réalisation. Tourné dans un format carré oppressant, ce survival post-apocalyptique prend immédiatement aux tripes pour ne plus nous lâcher. Si cette compilation est tout à fait estimable, on aurait en revanche apprécié une introduction et une conclusion, liant un peu cet ensemble hétéroclite, qui aurait donné un supplément de charme suranné à ce film omnibus fantastique.



par
François-Xavier Taboni
Journaliste

BY DAVID EZAN / A L'AFFICHE, SALLE OBSCURE / 1 FÉVRIER 2018

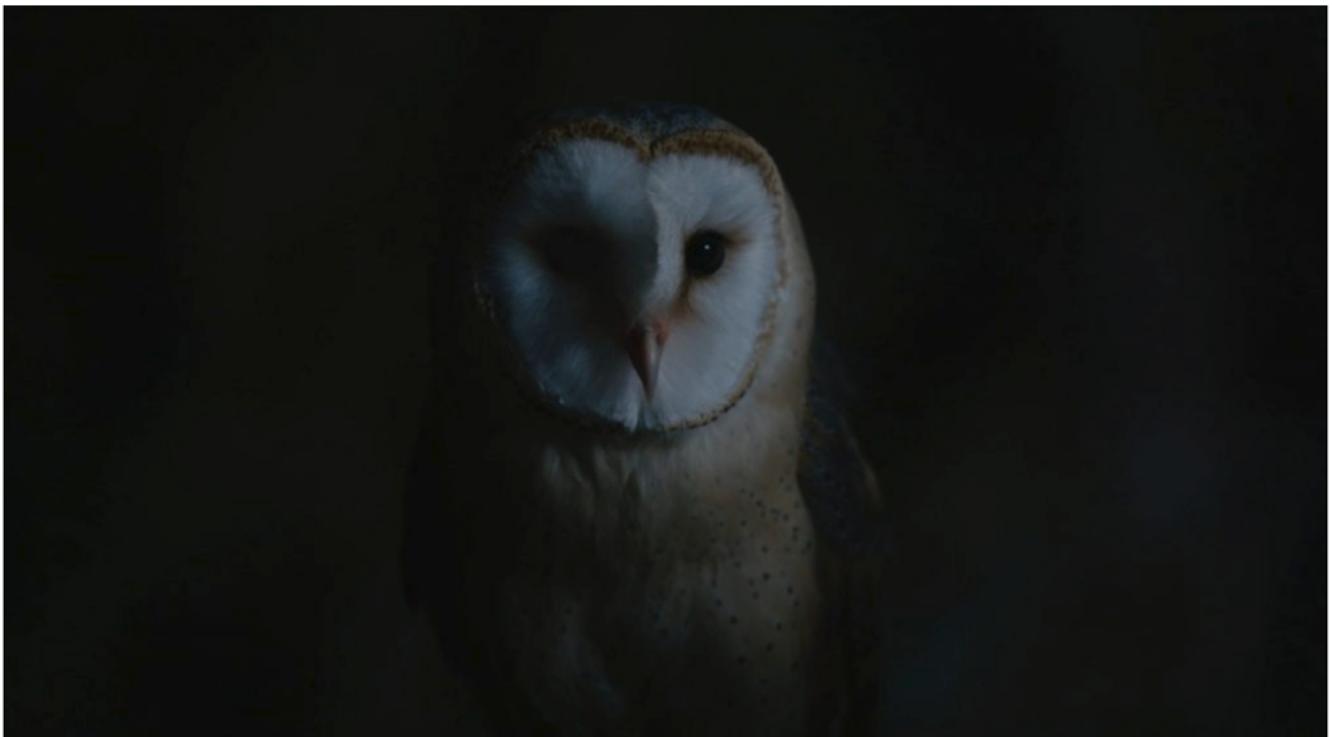
4 HISTOIRES FANTASTIQUES : CONTES D'HIVER



On en parle encore et toujours, mais le sujet n'a jamais été autant d'actualité : le cinéma de genre français *is not dead*. Ce « film » qui sortira sur les écrans mi-février, au format assez atypique (il s'agit bien d'un enchaînement de quatre courts-métrages distincts), a enfoncé le clou une fois pour toutes puisqu'il a permis à quatre jeunes réalisateurs de faire une proposition de cinéma, une sorte de promesse pour un avenir plus fécond « dans le genre » en France. À l'origine du projet, le magazine SoFilm (ça tombe bien, leur dernier numéro est consacré au genre) qui a lancé, récemment, des résidences de création faisant suite à un plan en faveur des studios d'effets spéciaux organisés par le CNC l'année passée – et ces résidences, portées à la fois sur le long comme le court-métrage (en partenariat direct avec Canal+, Wild Bunch et Pictanovo), elles le disent clairement, ont pour ambition de « renouveler le cinéma de genre en France » et de « proposer des modes d'écriture innovants » à travers un processus collectif, faisant intervenir plusieurs acteurs (qu'ils soient scénaristes, musiciens ou techniciens d'effets spéciaux) dans un projet, porté par les quatre réalisateurs-lauréats (William Laboury, Stéeve Calvo, Maël Le Mée, Just Philippot) des résidences « SoFilm de genre ».

“ Intéressants et ambitieux à leur manière ”

Si les courts-métrages sont diffusés en un seul film, les quatre ne se ressemblent aucunement et traitent chacun d'une vision particulière, comme un éventail des multiples directions qu'implique une notion, un mot (ici, le *fantastique*) lorsqu'il est traité par le prisme de plusieurs sensibilités et de plusieurs influences. Tous les cinéastes en herbe ont déjà leur parcours, certains avaient déjà réalisé plus de deux courts-métrages, d'autres ont des pratiques pluridisciplinaires... Après avoir vu ces *4 Histoires Fantastiques*, le bilan est positif, car les films forment un ensemble à la fois hétérogène dans la forme et homogène en termes de qualité, tous sont intéressants et ambitieux à leur manière, qu'ils remettent une figure mythique sur le devant de la scène (les zombies de *Livraison*) ou qu'ils abordent des thématiques originales (le voyage astral dans *Chose Mentale*). De même, les courts-métrages devaient nécessiter l'utilisation d'effets spéciaux et faire appel à un compositeur pour la bande-son (notamment le groupe The Penelopes pour *Acide*) – ici encore, les FX prennent une nature totalement différente pour chaque film, qu'ils soient numériques ou artisanaux, mais seront toujours utilisés avec parcimonie et précision.



Aurore, de Maël Le Mée

On aura beau dire, le cinéma de gencr en particulier permet de s'attarder davantage sur la création d'ambiances sophistiquées, à la fois sonores et visuelles ; *4 Histoires Fantastiques* s'ouvre sur l'éthéré *Chose Mentale* puis poursuit avec l'aride *Livraison*, presque sans transition. On préfère légèrement *Chose Mentale* et *Aurore*. Ces deux films sont peut-être les plus « fantastiques » par le fait qu'ils l'effleurent, le fantasment tout en l'opposant à un réel concret et intimiste. On est loin des grandes visions d'apocalypse proposées par *Livraison* et *Acide*, bien qu'elles soient tout à fait légitimes et réussies. Mais ceux-ci sont plus instables, propres à des incertitudes, des zones troubles qu'on ne retrouvera pas ou peu dans les deux autres. Dans *Chose Mentale*, forme et fond se confondent dans un trip science-fictionnel et graphique, en mouvement constant. *Aurore* ancre, pour le coup, son récit dans le réel pour mieux le perturber, mettant en scène des phénomènes organiques inconnus et n'hésitant pas à s'aventurer dans une forme d'abstraction surprenante.

Ceci dit, les quatre films trouvent quelque part une délicatesse, au-delà de se contenter du spectaculaire, qu'elle soit cachée parmi un troupeau de morts-vivants ou dans le regard d'un enfant face à une catastrophe mortelle. En à peine vingt minutes chacune, ces quatre « visions » ont à la fois le temps d'élaborer un univers complexe puis de le resserrer, sur une famille en détresse (*Acide*) ou sur une jeune femme lors de ses premières expériences sexuelles. Dans le cas d'*Aurore*, il suffit d'une très courte séquence nocturne et onirique en guise d'introduction pour faire surgir une atmosphère, une étrangeté singulière, preuve que l'importance attribuée par SoFilm aux phases d'écriture aura porté ses fruits. Bien sûr, ces formats courts de jeunes pousses du cinéma français ne sont pas dénués de maladresses. Mais, il serait idiot de les juger sur la base d'erreurs — qui sont d'ailleurs assez rares — alors même que *4 Histoires Fantastiques* nous apparaît plutôt comme un laboratoire d'opportunités. Ces expérimentations offrent une visibilité peu commune à ce qui pourrait être (on l'espère) la relève du cinéma de genre en France. Un renouveau incarné jusqu'alors par des figures féminines — on pense à Marina de Van, Lucile Hadzihalilovic ou, plus récemment, Julia Ducournau et Coralie Fargeat. En atteignant les salles (il sera notamment projeté hors compétition au Festival de Gérardmer), le film se reçoit comme un cadeau de Noël un peu en retard. Comme hors du système habituel, encourageant de jeunes talents à bousculer un paysage cinématographique qui, grand bien nous fasse, ne demande que ça.

4 Histoires Fantastiques, de William Laboury, Steeve Calvo, Maël Le Mée et Just Philippot. Avec Sophie Breyer, Didier Bourguignon, Manon Valentin, Maud Wyler. **1h22. Sortie le 14 février 2018.**

BREF

14 février 2018

14/02/2018

Fantastic Four !

Notre titre ne renvoie pas un nouvel épisode des fameux héros Marvel, mais à une tentative originale d'insuffler un renouveau pour le cinéma de genre en France, ce qui s'apparente certes un peu un marronnier. Mais les résidences d'écriture "So Film" ont mis le paquet à cet égard pour arriver à ces "4 histoires fantastiques", en salles cette semaine.

Résultant des résidences vouées, sur un postulat très volontariste, par la revue *So Film* au cinéma de genre – le fantastique pour cette première fournée et, depuis, le polar et la comédie musicale successivement –, *4 histoires fantastiques* est également lié à la "Collection" 2018 de Canal+ que nous avons évoquée il y a quelques jours à l'occasion de sa première diffusion à l'antenne (et au Festival de Clermont-Ferrand dans le même temps).

Le programme, distribué par *Capricci Films* avec le renfort des Bookmakers, débute avec la dernière réalisation de l'un des jeunes réalisateurs en ascendance dans le petit monde du court métrage français, William Laboury, issu de la Fémis et qui avait été remarqué avec *Fais le mort* et *Hotaru*. Son choix a été d'aborder le territoire du fantastique sur un mode assez anti-spectaculaire, via la thématique – fascinante ou abracadabrant-esque, c'est selon... – du voyage hors du corps, par la seule force de l'esprit, un phénomène découvert et pratiqué par une jeune fille électrosensible. *Chose mentale* s'appuie avant tout sur une mise en scène rigoureuse pour cultiver sa part de mystère, mélangeant les genres en intégrant un élément d'intrigue policière plus réaliste.



Livraison, de Stéeve Calvo, y va pour a part à fond dans la relecture d'un sous-genre phare de la culture fantastique, à savoir le film de zombies, très visité ces dernières années et sa réussite est sans doute d'avoir su inscrire la narration dans une anticipation des plus plausibles, induisant un désastre sanitaire et une spéculation d'urgence dans une nouvelle organisation d'une civilisation ayant sombré dans le chaos. On peut difficilement taire la qualité des maquillages SFX, dignes des derniers blockbusters sur le même motif, de *World War Z* à *The Last Girl*.

Aurore, de Mael Le Lée (photo de bandeau), prend une direction très différente, aspirant d'abord à explorer de façon métaphorique la découverte de la sexualité des adolescents, en imaginant une jeune fille ayant l'étrange faculté de pouvoir "pénétrer" la peau de ses partenaires à n'importe quel endroit du corps, sans douleur, cicatrice ou hémoglobine, pour une érogénérisation totale des relations amoureuses, avec un aspect effrayant et d'autant plus attirant pour les jeunes gens aux hormones bouillonnantes. Dans le rôle-titre, Manon Valentin, déjà vue dans quelques longs métrages, incarne avec grâce cet ange aux pouvoirs plutôt démoniaques.



Le meilleur reste à venir et c'est le dernier film de la collection, *Acide* de Just Philippot, qui impressionne le plus fortement, avec une scène d'ouverture à couper le souffle, alors qu'un paysage qui pourrait très bien être le nôtre, ici et maintenant, est le cadre d'une pluie dévastatrice – et acide – qui attaque les chairs humaines avec une monstrueuse et atroce soudaineté. Un couple et son enfant prennent la fuite, mais vers où et jusqu'à quand ? Le suspense est total dans cette catastrophique ambiance de fin du monde irrémédiable et ce, en seulement 18 minutes.

On imagine le réalisateur, que l'on avait connu à son avantage dans d'autres registres (voir *Ses souffles* en 2015), pouvoir aisément persévéérer en la matière, ce qui donnerait effectivement un souffle nouveau au fantastique français, si souvent négativement accueilli. Ça tombe bien : c'est le but !

Christophe Chauville



© Capricci Films / Les Bookmakers

4 HISTOIRES FANTASTIQUES

un film de William Laboury, Maël le Mée, Just Phillipot et Steeve Calvo
avec : Sophie Breyer, Malivaï Yakou, Didier Bourguignon, Anne Canovas, Fiorella Campanella, Maud Wyler, Sofian Khammes...

DATE DE SORTIE: 14 FÉVRIER 2018 SITE INTERNET ENTRETIEN PHOTOS DVD **LANDE ANNONCE**

Une jeune femme capable de sortir de son corps, un berger dont le troupeau est constitué de zombies, une jeune fille capable de mettre ses doigts "dans" quelqu'un, et une famille tentant d'échapper aux pluies acides : quatre histoires horribles qui mettent en scène des destins tous particuliers...

AVIS ABUS DE CINÉ

POUR
CONTRE

-3 -2 -1 0 1 **2** 3 4



Des courts-métrages français décalant légèrement le regard

Ce qui surprend avec ce recueil formé par SoFilm, ce n'est pas que de jeunes réalisateurs (et réalisatrices) français s'emparent de différents genres (l'anticipation, le film de zombie, le post-apocalyptique...) avec une certaine efficacité, mais que chacun à sa manière, tente de décaler légèrement le regard pour finalement traiter de sujets plus universels. L'environnement est ainsi au cœur (ou à la source) de trois des courts métrages. L'influence des ondes magnétiques est la source de frayeurs de l'héroïne de "**Chose mentale**" qui est capable de sortir de son corps. Mais le danger viendra finalement d'ailleurs. L'élevage de zombies est le travail d'un berger tout particulier dans "**Livraison**", menant son troupeau pas si inhumain à l'abattoir. Enfin, les pluies acides sont ce que fuit une famille dans le haletant "**Acide**".

Mais chaque film met aussi en scène des personnes "différentes" telle cette jeune femme capable de donner du plaisir en enfouissant ses doigts dans le corps des autres ("**Aurore**"). Chaque film a son identité visuelle propre, et certains s'amusent parfois à marier leur genre avec un autre (par exemple le western pour "**Livraison**"). Mais tous font preuve d'un certain optimisme final quant aux comportements des humains. Il est donc temps d'aller découvrir ses quatre petites curiosités, que ce soit pour les ralentis oppressants et l'utilisation du son de "**Chose mentale**", pour le monde ocre et gris de "**Livraison**", pour la poésie romantique inattendue de "**Aurore**" ou encore pour le rythme tendu de "**Acide**".

Olivier Bachelard
» [envoyer un message au rédacteur](#)
» [rechercher les autres documents du rédacteur](#)

4 histoires fantastiques : La critique

Date : 13 / 02 / 2018 à 10h30

Par : Isabelle Arnaud

[Partager](#)

[Tweeter](#)

[G+1](#)

[Partager](#)

[Tumblr](#)

[Pin it](#)

[Reddit](#)

[Partager](#)

Sources : Unification

4 histoires fantastiques est une anthologie de courts métrages de genre français réalisés dans le cadre des résidences organisées par SOFILM, autour du genre, dont le thème de l'année 2017 était le fantastique.

Ces derniers traitent de sujets variés et *Livraison* s'est même retrouvé en compétition au *Festival de Gérardmer 2018*. Un exploit au vu du nombre de films reçus, alors que seulement 5 sont retenus.

Que l'on adhère, plus ou moins à l'histoire, une belle homogénéité se dégage des 4 films composant cette anthologie. Tous sont intéressants et d'une agréable facture visuelle.

Il ne faut donc pas hésiter à donner sa chance à *4 histoires fantastiques*, car voir sur grand écran des courts est devenu bien rare en dehors des festivals. Ces œuvres méritent autant que les longs métrages d'être vues sur grand écran. Sans compter que leurs réalisateurs seront sans doute l'avenir du film de genre français, qui a bien du mal à exister, mais offre de belles choses.

C'est une étrange jeune fille cloîtrée dans sa maison que l'on découvre dans *Chose mentale* de William Laboury. Cette dernière s'essaye à la sortie de son corps astral alors que deux jeunes gens essayent d'entrer dans son habitat. La tension montre crescendo pour proposer une seconde partie anxiogène. Seule la fin laisse quelque peu sceptique, bien que l'on puisse l'interpréter de plusieurs manières.

Le deuxième cours, *Livraison* de Steeve Calvo montre un étrange berger et son troupeau de mort-vivants. Mais l'un d'entre eux va commencer à se comporter différemment. Revisitant avec intelligence l'apocalypse zombie et apportant une réflexion intelligente sur l'humanité, c'est un film vraiment intéressant à découvrir. Et qui marque après quelques années de creux, le retour du zombie sur grand écran, alors que d'autres œuvres vont sortir en salle ou en SVOD dans les mois à venir.

C'est de nouveau une jeune fille, l'héroïne d'*Aurore* de Mael Le Mée. Cette dernière va découvrir qu'elle peut manipuler la chair. L'œuvre est moins profonde que les autres de l'anthologie, bien que les effets spéciaux soient réussis et que la réflexion sur la chair sorte de l'ordinaire.

Le court métrage clôturant le film se penche sur un phénomène climatique particulier, une pluie délétère, *Acide*, rongeant tout ce qu'elle touche. Le film de Just Philippot amplifie un phénomène connu et le transforme en une source d'horreur finissant parfaitement cette anthologie fantastique.

4 histoires fantastiques est un film plaisant à regarder, présentant 4 histoires vraiment différentes utilisant très bien les codes du fantastique pour offrir au spectateur un voyage au cœur de l'imaginaire de jeunes réalisateurs talentueux.

Intéressant et travaillé.



— Quatre histoires fantastiques —



Un film de William Laboury, Maël le Mée, Just Phillipot, Steeve Calvo

Avec Maud Wyler, Sofian Khammes

Une initiative du magazine SoFilm bénéfique au genre ? À vous d'en juger...

Article de Jean-Max Méjean ★★★

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)

Un renouveau du cinéma fantastique ?

Depuis les grands chefs-d'œuvre des années 70, on pensait le style cinéma fantastique indépassable ou laissé en pâture aux séries B. Il n'en est rien et la relève viendrait-elle de la France ? En voyant ces quatre courts métrages, on pourrait se poser en effet la question du renouvellement du genre, dans la mesure où ils nous offrent de beaux effets spéciaux et un jeu d'acteurs assez bluffant. Au sein de son laboratoire consacré au cinéma de genre, le magazine SOFILM, en partenariat avec le CNC, la chaîne Canal+, la SACEM et plusieurs collectivités, encourage l'écriture et la production de courts métrages et de longs métrages de genre (fantastique, SF, thriller, polar, comédie musicale, etc.). Ces résidences ont pour but de favoriser des modes d'écriture innovants en laissant davantage de place aux expériences d'écriture collective, à la littérature et à la musique. Elles permettent également d'associer très tôt dans l'élaboration des projets les principaux acteurs de la fabrication des films tels que les grands studios d'effets spéciaux français. C'est donc une initiative qu'il faut encourager et c'est avec curiosité que nous attendons les productions des autres genres déclinés dans ces résidences artistiques. Le genre fantastique n'est pas un genre facile. Par goût, on serait plus porté vers le fantastique psychologique qui ne nécessite ni effets spéciaux, ni apparitions de zombies à chaque plan. Des films à la manière de la nouvelle *Horla* de Maupassant, ou de *Shining* de Stanley Kubrick (adaptation controversée par l'auteur du roman, Stephen King) ou encore le sketch tiré d'une nouvelle d'E. A. Poe, *Il ne faut pas parier sa tête avec le diable*, mis en scène par Federico Fellini.

Ambiance pré ou post-apocalyptique

Dans cette série de quatre films, hormis peut-être le premier, *Chose mentale* réalisé par William Laboury, il est fait largement usage des effets spéciaux et de l'horreur, voire du gore, des genres largement labourés dans le cinéma dit fantastique. Sans doute parce que le cahier des charges demandait de faire usage des studios d'effets spéciaux français a-t-il été demandé alors aux jeunes réalisateurs et scénaristes d'en faire largement usage ? Du coup, nous voici face à trois autres petits films assez horribles : *Livraison* de Steeve Calvo, *Aurore* de Maël Le Mée et enfin *Acide* de Just Phillipot. Tous les trois en effet, et le premier aussi d'une certaine manière, sont habités par une peur très perceptible de l'avenir et se déroulent dans une atmosphère pré ou post-apocalyptique : allergie aux ondes électromagnétiques, pluies acides, famine et sécheresse ou encore pouvoirs surnaturels imaginaires mais générés par une génération nourrie de jeux vidéo et d'Internet.

Jouer avec les corps

Mais tous témoignent en outre d'une manière très spéciale de jouer avec les corps humains en les présentant soit dénudés et mutilés, soit en voie de lévitation, trépanation, liquidation, ou métamorphosés en zombies, en cannibales, ou encore défigurés par la pollution et les diverses pollutions qui ravagent notre planète. En effet, ces films fantastiques, même s'ils n'échappent aux codes spécifiques du genre, ont au moins le mérite de proposer un bilan de l'horreur apocalyptique dans laquelle nous sommes maintenant englués et dont personne n'a les clés pour en sortir. On pourrait prendre comme symbole de cette angoisse le magnifique plan du début de *Acide* sur un petit nounours abandonné sur la route et qui se corrompt sous une pluie incessante. Cette seule image, sans vraiment abondance d'effets spéciaux, de zombies et d'hémoglobine, dit toute cette détresse humaine. C'est pourquoi nous terminerons en laissant la parole à l'auteur de ce dernier film qui résume bien le sentiment que nous éprouvons en regardant ces Quatre histoires fantastiques, lorsqu'il déclare dans le dossier de presse : « *Dans Phénomènes* [de M. Night Shyamalan, Ndlr], j'adore cette scène où les personnages sont tétanisés devant un léger bruissement de feuilles dans les arbres. J'avais envie d'un film qui parle d'un désastre écologique en cours sans entrer dans un discours complexe. Dès le début de l'écriture, je tenais à confronter un petit garçon au désastre. Un enfant, pas un ado, car je crois qu'aujourd'hui on est très tôt confronté à une prise de conscience sur la violence du monde qui nous entoure. »

Ndlr : Note de la rédaction

4 HISTOIRES FANTASTIQUES, l'éventail français du genre – Critique

Grave, Revenge, Dans la brume...on délire ou bien une effervescence nouvelle est en train de réveiller le cinéma de genre en France ? 4 HISTOIRES FANTASTIQUES arrive à point nommé dans ce contexte enthousiasmant pour nous faire découvrir quatre cinéastes prometteurs, proposant chacun une approche différente du fantastique.

En 2016, le magazine SOFILM, en partenariat avec CANAL+ et le CNC, eut la judicieuse idée de créer un laboratoire d'idées, afin d'encourager l'écriture et la production de courts métrages de genre. Depuis, les résidences SOFILM ont pour but de favoriser des modes d'écriture innovants, en laissant davantage de place aux expériences d'écriture collective, ainsi qu'aux apports de la littérature et de la musique. Elles permettent également d'associer très tôt dans l'élaboration des projets, les principaux acteurs de la fabrication des films, tels que les grands studios d'effets spéciaux français. Il résulte de cette initiative, le film à sketchs **4 HISTOIRES FANTASTIQUES** qui présente justement quatre propositions de cinéma, en entendant prouver que le fantastique ne doit plus être désormais considéré comme le parent pauvre du paysage français. Dépourvu des scénettes qui font habituellement la jonction entre les segments de ce type d'anthologie, le manifeste artistique de SOFILM DE GENRE se contente de nous délivrer les quatre courts métrages, en misant sur la diversité des degrés de fantastique et des univers "genrifices" afin d'apparaître comme une entreprise riche et aboutie.

***CHOSE MENTALE* de William Laboury**

Les solennités commencent avec le court métrage de William Laboury, dans lequel une jeune femme électrosensible voyage hors de son corps. Se présentant d'abord comme un monologue introspectif, *CHOSE MENTALE* dévoile l'intérêt de son concept dans sa deuxième partie, avec un ingrédient de *home invasion* fort bien exploité. Si l'objectif des résidences SOFILM est de prouver que le fantastique peut trouver sa voie en France en proposant des directions artistiques ni folkloriques ni foutraques, alors cet objectif est déjà atteint aux vus du travail de Laboury. Par une utilisation habile des flous, par des sonorités électro atmosphériques et par un code couleurs focalisé sur les teintes bleues et lavande, Laboury compose une œuvre sensitive des plus élégantes. Le cocon visuel de *CHOSE MENTALE* semble traversé par une onde (électrique ? émotionnelle ? métaphysique ?) à la fois pale et lumineuse, qui n'est pas sans rappeler l'approche d'*Upstream Color*, quant à l'espace et au temps.





***LIVRAISON* de Steeve Calvo**

Vous reprendrez bien un peu de zombie ? C'est à cette figure emblématique du cinéma fantastique de prendre le relais avec *LIVRAISON*, et de trancher radicalement avec les humeurs pastel de *CHOSE MENTALE*. Les contrastes affirmés de la photographie mettent ainsi en relief le jeu sur les textures de la viande crue, de la rouille et de la boue. On observe cet environnement post-apocalyptique en attendant désespérément de comprendre quelle est la place et le projet du protagoniste, frère caché dépressif de **Hugh Laurie**. Et in fine, le *road movie* apparaît comme une errance absurde qui évoque à l'évidence la fragilité existentialiste de *La Route*, le chef-d'œuvre de **Cormac McCarthy**. Steeve Calvo n'a pas un rôle facile au sein de l'anthologie, puisqu'il signe le segment le plus ancré dans un courant esthétique et dans une famille de récits identifiables. On peut donc saluer la maîtrise de l'exercice accompagné d'un air d'harmonica, digne d'un western automnal et crépusculaire.



***AURORE* de Mael Le Mée**

Le spectacle continue avec cette fois-ci une approche plus domestique du fantastique. L'adolescente qui donne son nom au segment se découvre la capacité de remodeler son corps, et d'entrer en interaction avec ceux des autres de manière surprenante. Cette fable sur la découverte de la sexualité est sans doute le court métrage de la collection qui pêche le plus par sa construction maladroite. Cependant si sa narration n'est pas totalement maîtrisée, *AURORE* reste un objet de curiosité qui semble vouloir ancrer une forme de *body horror soft* dans un décorum de cinéma d'auteur français. Avec leurs tignasses bouclées et leurs sous-pulls BCBG, ces adolescents semblent sortis d'un film de **François Ozon** ou de **Christophe Honoré**, et ce parti pris esthétique perturbe notre rapport au concept fantastique, qui peut ainsi apparaître à la fois inquiétant et amusant. Il est donc d'autant plus surprenant de voir dans ce contexte domestique et vraisemblable, la parenthèse de poésie symboliste que se permet Mael Le Mée en mettant sa jeune héroïne face à une chouette blanche.



ACIDE de Just Philippot

Choix judicieux que de conclure *4 HISTOIRES FANTASTIQUES* sur le court métrage de Just Philippot, puisqu'il est à la fois le plus court et le plus percutant de l'anthologie. *ACIDE* représente l'approche la plus agressive du genre, et le prouve dès ses premières secondes "rentre-dans-le-lard" qui, à la différence des trois autres récits, installe directement l'argument fantastique sans entretenir de mystère. Pris au piège dans un cadre presque carré, donc des plus oppressants, les protagonistes n'ont d'autre choix que la fuite permanente entre deux pluies acides, accompagnée par une caméra très réactive et par conséquemment diaboliquement immersive. Le rythme effréné exacerbe l'angoisse que l'on partage avec le personnage de l'enfant, répétant ses questions aux adultes en attendant désespérément une réponse rassurante. Comme ce gamin, le public est embarqué dans un cauchemar climatique qui ne laisse jamais une seconde de répit. Comparé à *ACIDE*, *Phénomènes* est une promenade de santé.



On remarquera que dans sa volonté de composer un cinéma fantastique à spectre large, *4 HISTOIRES FANTASTIQUES* à éviter l'écueil du traitement comique ultra-référentiel ou sarcastique, que l'on retrouve fréquemment dans les sélections de festivals. Entre poésie, intimisme, trouble et angoisse, l'offre de l'anthologie est déjà large et nous met en appétit pour la collection de longs métrages, dont la promotion 2017 des résidences SOFILM devrait accoucher prochainement.

COMPTE-RENDU FESTIVAL DE GERARDMER 2018

Par David Maurice

Présenté en projection unique, "4 histoires fantastiques" est une petite anthologie regroupant (comme son nom l'indique) quatre petites histoires élaborées par des frenchies (William Laboury sur "chose mentale", Steeve Calvo sur "livraison", Mael Le Mée sur "Aurore" et Just Philippot sur "acide") sur le thème du fantastique et de l'étrange. Notons également la présence sur "Aurore" et "acide" de David Scherer sur les effets spéciaux, un brillant artiste que nous vous avions fait connaître pour certain(e)s au cours d'une interview en début 2017 !

[CHOSE MENTALE] Depuis qu'elle est électro-sensible, Ema vit recluse chez elle, coupée du monde. Son seul lien avec l'extérieur est mental, au travers de ses expériences de sorties hors du corps. Mais un jour, deux garçons s'introduisent chez elle en pensant cambrioler une maison vide. Cette rencontre va bouleverser Ema, dans ses peurs et dans ses certitudes.

[LIVRAISON] Dans un monde ravagé, un éleveur aux abois part sur les routes pour livrer un bétail très spécial. À l'issue d'une éprouvante transhumance, la livraison sera remise en question lorsqu'il découvre une part d'humanité inattendue chez l'une de ses créatures.

[AURORE] Aurore a seize ans. Elle découvre son corps avec ses amis. Et un doigt de surnaturel...

[ACIDE] Un nuage inquiétant a pris forme quelque part à l'ouest. Il remonte lentement vers le centre du pays, jetant la population sur les routes. Devant l'inexorable avancée du nuage, c'est la panique générale. Car ce cumulus est acide...

Chacune de ces rapides petites histoires développe un thème bien particulier, aucun lien ne réunissant celles-ci comme cela peut parfois être le cas dans une anthologie.

"Chose mentale" nous décrit ce que l'on appelle un « voyage astral », une méthode de relaxation permettant de sortir de son corps par la pensée. Une méthode qui peut s'avérer très utile, notamment lorsque des jeunes cambrioleurs décident de passer par là...

"Livraison" fait également dans l'originalité en nous plongeant dans une transhumance avec des zombies, un long trajet où un éleveur de morts-vivants doit protéger sa marchandise mais sera également confronté à un problème de conscience quand il s'apercevra que l'une de ses « bêtes » possède encore de nombreuses réactions très humaines...

"Aurore" traite de la sexualité de façon très particulière (une jeune fille se rend compte qu'elle peut enfoncer ses doigts dans la chair de son copain sans faire mal à ce dernier), et nous montre comment le sexe peut rapidement devenir une addiction, une drogue presque dangereuse (la découverte de nouvelles pratiques sexuelles pour lesquelles nous ne connaissons pas toujours les conséquences qu'elles pourraient avoir sur notre organisme ou notre santé...), un phénomène de plus en plus précoce chez les jeunes...

Enfin "acide" est un court-métrage axé sur l'écologie, l'environnement, avec ses pluies acides fatales pour l'espèce humaine, obligée de se protéger comme elle peut sous peine de finir brûlée. Certes, pour les besoins de l'anthologie et pour coller à la thématique fantastique, les pluies acides ici sont particulièrement dangereuses (brûlures extrêmes) au contact de la peau humaine (alors qu'habituellement ces dernières, causées par le rejet dans l'atmosphère de dioxyde d'azote et de dioxyde de soufre par l'industriel et les véhicules motorisés, peuvent principalement dissoudre le calcaire des roches et des constructions).

Une anthologie prometteuse pour le cinéma français qui montre par le biais de ces quatre histoires fantastiques que nous avons encore des beaux atouts dans nos manches dans l'Hexagone ! La relève est assurée !

Clermont Ferrand 2018 : retour sur le palmarès

Posté par MpM, le 13 février 2018, dans **Courts métrages, Festivals, Films**.

Le 40e festival de Clermont-Ferrand s'est clos sur un palmarès foisonnant et riche (plus de 40 prix décernés) après une très belle édition anniversaire qui a attiré plus de 165 000 spectateurs.

Dans la compétition nationale, c'est le très remarqué **Vilaine fille d'Ayce Kartal** qui a remporté le Grand Prix. Ce délicat récit à la première personne d'une petite fille ayant subi une agression met son animation libre et inventive au service du sujet sensible des viols collectifs d'enfants en Turquie.

Plus on avance dans le récit, plus la légèreté du ton et de l'image renforce l'effroi qui saisit le spectateur, cueilli presque par surprise par une puissance émotionnelle sèche, dénuée de tout pathos, et d'autant plus violente. On se réjouit d'autant plus de cette belle (et méritée) récompense qu'il n'est pas si fréquent de voir un film d'animation distingué par un grand prix "généraliste".

Côté international, c'est un film polonais, **Tremblements de Dawid Bodzak**, qui a convaincu le jury. Il s'agit d'un film mystérieux et symbolique mettant en scène deux adolescents dont le comportement inexplicable de l'un deux va totalement bouleverser la relation.

Soyons honnêtes, on est resté assez extérieur à cette fable hermétique qui s'ouvre sur une proposition étrange : l'un des adolescents demande à l'autre ce qu'il ferait, s'il se retrouvait dans une forêt obscure et déserte, soudainement encerclé par des loups. On saisit confusément que le reste du film tente de répondre métaphoriquement à la question, mais sans que cela ne soit jamais réellement convaincant.

Le labo a quant à lui vu le couronnement de **Retour de Pang-Chuan Huang**, un documentaire qui suit deux trajets différents se déroulant simultanément dans deux époques. L'un est un retour par chemin de fer, une traversée de deux continents. Le second, construit autour d'une ancienne photographie familiale, retrace un parcours de guerre.

Il faut aussi souligner la présence au palmarès du Lion d'or du dernier Festival de Venise (**Gros chagrin de Céline Devaux**, prix étudiant de la compétition nationale) ; de deux films de **Clément Cogitore** (sur les trois présentés) : meilleure musique originale pour *Braguino*, prix du public et mention presse Télérama pour *Les Indes galantes* ; du déjà multi-primé **The burden de Niki Lindroth von Bahr** (meilleur film d'animation), du documentaire suisse **Ligne noire de Mark Olexa et Francesca Scalisi** (prix étudiant de la compétition internationale) ou encore de l'étonnant film malaysien **It's easier to raise cattle d'Amanda Nell Eu** (mention spéciale de la section labo).

Enfin, parmi les films dont nous vous disions le plus grand bien pendant le festival, **Le marcheur de Frédéric Hainaut** a remporté le prix SACD du meilleur Film d'animation francophone, **Reruns de Rosto** le Prix Allegorithmic des effets visuels et **Everything de David O'Reilly** un Prix spécial.

Comme toujours, on peut avoir quelques regrets, notamment sur des films déjà mentionnés comme **Des hommes à la mer de Lorris Coulon**, l'un des plus beaux courts métrages français de l'année 2017, (**Fool)Time job de Gilles Cuvelier**, fable sociale glaçante qui prend à contre-pied tout ce que l'on peut avoir en tête quand on pense au cinéma d'animation ou **Chose mentale de William Laboury**, œuvre complexe et envoûtante qui transcende en même temps le motif du huis clos inquiétant, celui du glissement vers le fantastique et les codes de la comédie romantique.

Mais, bonne nouvelle, il est possible comme chaque année aux Parisiens et Franciliens de se faire une idée du Palmarès en assistant à la reprise qu'en fait le **Forum des Images**. Ce sera ce 18 février à partir de 15h30, pour prolonger un peu la grande fête hivernale du court métrage.

Voici les 5 trailers qu'il ne fallait pas manquer cette semaine



20 janvier 2018



Baptiste Lambert
editor newsmonkey

Entre les Emmy's, les Golden Globes et les Oscars (mars 2018), le cinéma est en hyper activité. Mais trêve de récompenses, les films/séries/docu qui marqueront 2018 sont déjà dans le pipeline. On te propose cinq trailers qu'il ne fallait pas manquer cette semaine.

3. "4 Histoires fantastiques": garanti sans super héros



Non, il ne s'agit pas d'une série événement sur les quatre héros de Marvel Comics. Pas du tout même. *4 histoires fantastiques* met en scène quatre histoires plus folles les unes que les autres: une transhumance de zombies dans un monde apocalyptique, une adolescente mutante capable de remodeler son corps, un nuage acide qui dévaste tout sur son passage et une jeune fille électrosensible qui voyage hors de son corps. Vaste programme.

La mise en scène, musclée, nous donne déjà un avant-goût d'un film typé et qui ne laissera probablement pas indifférent. Quatre réalisateurs se sont penchés sur ce projet. Quoi de plus normal finalement.

Date de sortie: 14 février 2018

4 histoires fantastiques

De Steeve Calvo, William Laboury, Maël Le Mée et Just Phillipot. 1h22.

Une jeune fille se protège des ondes électromagnétiques en s'enfermant dans son appartement. Un paysan promène une horde de zombies enchaînés les uns aux autres. Une adolescente se découvre une faculté surnaturelle. Une pluie d'acide tue une partie de la population de manière atroce... Cet ensemble de courts métrages autour de la fin du monde évoque les ravages de la modernisation, l'esclavage, l'apprentissage de la sexualité et la nature qui se rebelle. Des idées, une atmosphère et une photographie intéressantes pour une anthologie française inégale sur la survie et la peur d'affronter le monde extérieur. **S.B.**

4 HISTOIRES FANTASTIQUES de W. Laboury, S. Calvo, M. le Mée et J. Phillipot [Critique Ciné]

14 février 2018 hohxb 0 Comments 4 Histoires Fantastiques, Critique Ciné, Fantastique, Just Phillipot, Maël le Mée, Steeve Calvo, William Laboury

Preuve que le cinéma fantastique ne se porte pas si mal en France, le magazine **So Film** nous propose de découvrir de jeunes talents du genre dans le film à sketchs **4 Histoires Fantastiques**.

SYNOPSIS : Une jeune fille souffrant d'hyper-sensibilité aux ondes électromagnétiques capable de s'échapper de son corps, un homme obligé de troquer des zombies contre un peu de nourriture, des adolescents qui découvrent leurs corps et un nouveau genre de sexualité, un couple et leur enfant cherchant à se protéger de pluies acides. Ils sont les héros de ces **4 Histoires Fantastiques**.

On pourrait presque croire qu'il est désormais redevenu très facile de faire des films de genre en France tant on ne compte plus les sorties dans le domaine depuis que **Grave** a su faire tomber les barrières. Entre **Revenge**, **Les Garçons Sauvages**, **Ghostland** et **La Nuit A Dévoré Le Monde**, l'année 2018 semble être prometteuse. Entre ces films vient se glisser **4 Histoires Fantastiques** qui n'est pas un film à proprement parler mais une collection de quatre courts métrages qui ont pour principal point commun d'avoir été développé lors de la première résidence **So Film De Genre** réservée aux films fantastiques qui sont présentés les uns après les autres sans aucun fil conducteur comme c'est généralement le cas. Il n'était pas question ici de créer un long métrage mais juste l'occasion de présenter sur grand écran le travail de quatre jeunes réalisateurs **William Laboury**, **Steeve Calvo**, **Maël le Mée** et **Just Phillipot** pas tout à fait inconnu mais encore en quête de reconnaissance afin de pouvoir passer un jour au long métrage. Mais aussi de jeunes acteurs que l'on pourrait très vite retrouver dans d'autres films.



Le film s'ouvre avec **Chose Mentale**, l'histoire d'Ema qui a cause de son hypersensibilité aux ondes électromagnétiques vit recluse dans une vieille maison délabrée dont toutes les fenêtres sont recouvertes de filtres. Pour échapper à cet univers elle a appris à quitter son corps et peut ainsi faire voyager son esprit à l'extérieur mais un jour deux cambrioleurs pensant la maison vide vont entrer par effraction chez la jeune femme. Cette histoire de science fiction réalisé par **William Laboury** aurait bien pu avoir sa place dans la série **Black Mirror** pour son thème de départ et son parti pris esthétique éthéré mais malheureusement, on restera frustré par une fin vraiment trop abrupte qui donne l'impression que le réalisateur et scénariste n'avait pas vraiment d'idée pour son histoire.

Le second court métrage **Livraison** réalisé par **Steeve Calvo** raconte l'histoire d'un éleveur qui n'a pas eu d'autres choix que de se recycler dans l'élevage de morts vivants pour pouvoir vivre. Pendant qu'il conduisait son troupeau à l'usine, il découvrira chez l'un d'entre eux une intelligence plus développée. Impossible de ne pas penser à **The Walking Dead** en voyant ces zombies tenus en laisse comme **Michonne** pouvait le faire mais c'est surtout à la saga de **George A. Romero** que l'on pensera avec ce mort vivant qui semble à nouveau s'humaniser et devenir intelligent. Pour un petit court métrage français, les maquillages de morts vivants sont vraiment impressionnantes. Dommage une nouvelle fois que cette histoire s'achève un peu vite même si c'est la seule à vraiment avoir une sorte de conclusion.



La troisième histoire **Aurore** raconte l'histoire d'une adolescente qui découvre qu'elle a le pouvoir de modeler son corps et celui de ses camarades pour provoquer du plaisir. Ce court métrage de Mael le Mée est une allégorie fantastique des premières découvertes sexuelles qui n'est pas sans rappeler le film **Bang Gang** par sa liberté sexuelle d'ados partouzeurs dont il reprend d'ailleurs l'un des acteurs principaux **Lorenzo Lefèvre**. Très chaud, ce court métrage n'hésite pas à dévoiler complètement les charmes de ses deux jeunes actrices **Manon Valentin** et **Fiorella Campanella** avant de s'achever avec une scène curieuse et assez dérangeante mais il manque encore une véritable conclusion.

Tendu dans un autre genre, le dernier court métrage **Acide** réalisé par **Just Philippot** est une véritable course contre les intempéries. Il suit un couple et leur enfant qui cherche à échapper à une pluie acide à laquelle rien ne résiste pas même la roche et l'acier. Comme toutes les histoires de fin du monde, il souligne le fait que dans toutes les situations c'est toujours l'homme qui reste le plus grand danger pour l'homme. Là encore la durée de 18 minutes ne peut que nous laisser sur notre faim comme si nous n'avions vu que le prologue d'un long métrage. Le potentiel est en tout cas là dans la réalisation nerveuse et les effets spéciaux bien gore.



Toutes très prometteuses, ces **4 Histoires Fantastiques** n'avaient pourtant pas un grand intérêt à être monté en un long métrage tant il ne ressemble qu'à des bandes démos appelées à devenir chacune un film. Le principal défaut commun à ces quatre courts métrages est le manque de véritable conclusion à chaque histoire comme si on avait simplement vu les vingt premières minutes. Elles s'interrompent toutes brutalement au moment où l'on commence à entrer dans l'histoire ce qui gâchera notre plaisir. Malgré tout le long métrage nous aura permis de faire connaissance avec quatre réalisateurs talentueux à qui l'on souhaite bon courage si ils veulent poursuivre dans le film de genre en France.

RADIO NOVA
14 février

<http://www.nova.fr/nova-aime/4-histoires-fantastiques-de-william-laboury-mael-le-mee-just-phillipot-et-steeve-calvo>

4 Histoires fantastiques, de William Laboury, Maël le Mée, Just Phillipot et Steeve Calvo

Il ne se passerait pas (enfin) quelque chose dans le cinéma de genre français ?

14 février 2018 • Par Quentis



Cela fait des années qu'on en parle mais il semble bien que le déclic ait enfin eu lieu : entre les sorties retentissantes de **Grave** l'an dernier ou **Revenge** cette année et les divers projets mis en chantier, il se pourrait bien que le cinéma de genre à la française prenne un nouvel envol.

Parmi ces projets, une sorte d'incubateur lancé par **So Film** l'an dernier porte ses premiers fruits avec la sortie d'une compilation de quatre courts métrages fantastiques signés par de jeunes réalisateurs. Tous tentent de remettre à jours des figures classiques, du zombie au monde post-apocalyptique.

Ainsi **Chose Mentale** intègre le concept de la réalité virtuelle à une histoire de *doppelganger*, **Livraison** fait digérer à ses morts-vivants une précarité rurale, **Acides** prend au pied de la lettre l'idée de pluies acides et **Aurore** fait partouzer sexualité adolescente et principe de la nouvelle chair cronenbergienne.

Disons-le tout net, on a deux chouchous dans le lot, à savoir **Chose mentale** et **Aurore**. Sans doute parce qu'ils poussent les murs de leurs registres un peu plus loin, ou tentent une vision au féminin. **Livraison** ou **Acides** ne démeritent pas, sont très efficaces mais restent dans leur périmètre. Les films de **William Laboury** et **Maël Le Méé** sont plus troublants. Jusqu'à déjà marquer par certaines séquences (le double en semi-apesanteur de **Chose mentale**, les pénétrations de chair d'**Aurore**). Ces moments stupéfiants font de ces courts, des promesses supérieures à beaucoup de longs métrages. Vite, la suite !

RADIO SOLEIL
février 2018

<https://drive.google.com/file/d/1opzNpJuaNgCDMiFdP04DAtPJC0xiAxt5/view?usp=sharing>